

—La Vanguardia (extraits) Barcelone

Une porte fait communiquer deux mondes. Mais lesquels ? L'historien d'art Óscar Martínez, professeur à l'École d'art d'Albacete [dans l'est de l'Espagne], se penche sur cette question dans son essai *Umbrales* ["Seuils", non traduit en français], où il analyse vingt-deux portes situées dans différents pays du monde. Son essai, à cheval entre l'architecture, le récit de voyage, le symbolisme, l'art, l'anthropologie et la vulgarisation culturelle, donne des envies de voyage. Impossible de le lire sans consulter de temps en temps un moteur de recherche d'images pour contempler les merveilles qui y sont décrites. "Le rythme de vie actuel fait que nous ne sommes pas conscients de la présence des portes, explique Óscar Martínez. Nous arrivons au Panthéon [de Rome, a priori] ou à la basilique Saint-Marc [à Venise], et ce que nous voulons faire, c'est entrer."

Certaines portes sont spectaculaires, d'autres discrètes... Mais leur force symbolique s'impose à nous. Ce n'est pas un hasard si elles apparaissent dans toutes les mythologies : "Le dieu romain Janus, avec ses deux têtes, gardait l'entrée des maisons. Cerbère est le chien qui garde l'entrée des enfers. Le dragon Ladon surveille l'accès au jardin des Hespérides. Et saint Pierre porte les clés qui font de lui le concierge du ciel." Plusieurs d'entre elles se sont conservées contre toute attente. Par exemple, celle de la maison des Vettii à Pompéi, rendant hommage au dieu Priape, nous est parvenue grâce à l'action protectrice de la lave qui a recouvert la ville. "Aujourd'hui, il ne serait pas possible de mettre un homme au phallus énorme à l'entrée d'une maison noble. Dans l'Antiquité, la sexualité était traitée de manière bien plus directe qu'aujourd'hui. Ce sont des codes culturels."

Vers l'au-delà. Des monuments qui aujourd'hui nous apaisent ont été construits dans le sang, comme la basilique Saint-Marc, enrichie grâce au butin du pillage de Constantinople [par les croisés, en 1204]. "L'art qui nous éblouit aujourd'hui a été produit pour les riches, il a été voulu par les empires, qui sont toujours spoliateurs et pilleurs, comme le savent bien les Grecs et les Égyptiens. Les siècles passent et la beauté reste, on oublie le sang. On ne se préoccupe pas de la probité des civilisations qui ont construit ce qu'aujourd'hui tout le monde visite."

Barcelone est représentée par un lieu normalement très peu fréquenté : le portail en fer forgé de Gaudí, surmonté d'un dragon, à l'entrée du pavillon Güell, dans le quartier de Pedralbes. "Pour moi, c'est l'une des œuvres les plus importantes de Gaudí, estime l'historien d'art, et j'essaie d'expliquer pourquoi, et de montrer toutes les références symboliques qu'il peut y avoir

Le tour du monde en vingt-deux portes

Auteur d'un ouvrage analysant vingt-deux portes célèbres, l'historien espagnol Óscar Martínez nous invite à découvrir les époques, les mœurs et les cultures qui se cachent derrière.



sur un simple portail." Au Pays basque, le portique de l'église Santa María de los Reyes, à Laguardia (province d'Álava), a conservé la polychromie que la plupart des églises ont généralement perdue. "Comment serait le Parthénon avec [ses] couleurs d'origine ? s'interroge Martínez. L'Acropole était une explosion de chromatisme, elle n'était pas blanche."

Il y a des édifices et des portes qui ont été faits pour les vivants... et d'autres pour les morts. Dans cet ouvrage, l'Égypte est représentée tout d'abord par le temple funéraire de Ramsès III [sur le site de Médinet Habou], face à Thèbes. Un édifice vieux de plus de 3 000 ans et "qui

cherche à imiter le paysage qui l'entoure, c'est-à-dire les monts qui flanquent le Nil, ainsi que le lit du fleuve". L'autre porte est le complexe funéraire du pharaon Djéser à Saqqarah (Memphis), sur la rive occidentale du Nil, celle où sont situées les grandes pyramides.

L'Italie, le pays qui revient le plus fréquemment dans cette "sélection arbitraire et personnelle", comprend aussi le temple d'Agrigente, en Sicile, ou encore le castel del Monte, de forme octogonale, en Apulie, œuvre de l'empereur Frédéric II [de Hohenstaufen, XIII^e siècle]. Ce bâtiment qui a donné lieu à toutes sortes de légendes ésotériques a inspiré

↳ La villa Barbato à Maser (Italie) et les fresques en trompe-l'œil de Véronèse. Photo Erich Lessing/jakg-images

la bibliothèque de l'abbaye dans *Le Nom de la rose*, le roman d'Umberto Eco. On citera également le Castel Nuovo napolitain, les portes peintes par Véronèse dans la villa Barbato à Maser (Vénétie), l'arc de triomphe de Titus à Rome ou encore les monstres sculptés au milieu de la végétation au Parco dei Mostri (Bomarzo, province de Viterbe) – avec par exemple "une énorme gueule qui nous attire et nous effraie tout à la fois. C'est le seul lieu dont je parle que je n'ai pas visité, mais c'était l'un des favoris de Salvador Dalí, qui disait que la gueule de l'ogre gigantesque dévorait la Renaissance, mais laissait passer le surréalisme."

En béton. Martínez consacre un chapitre à l'Alhambra [de Grenade, en Espagne], plus précisément à la façade du palais de Comares, "un simple lieu de passage, mais magnifique, qui permet de comprendre la géométrie décorative, en tant que voie d'assimilation de la divinité et de la beauté". À Valence, l'auteur s'arrête sur le Portal de Serranos, datant de la fin du XIV^e siècle, une des portes par lesquelles on entrait dans la ville. Son constructeur, Pere Balaguer, s'est inspiré de la porte royale de l'abbaye de Poblet [en Catalogne]. Ces tours furent une prison, et pendant la guerre civile elle a dû héberger certains des trésors évacués du musée du Prado, comme *Les Ménines* de Vélasquez [1656] ou *La Charge des mamelouks* de Goya [1814].

Le bâtiment du Bauhaus à Dessau [en Allemagne] est bien plus rationnel. Lieu de pèlerinage pour les décorateurs et les architectes, il est l'œuvre de Walter Gropius [1883-1969], qui a opté pour une porte d'entrée aux références mécaniques, sans rien qui évoque la nature : "Une entrée fonctionnelle, géométrique, austère, en béton. Elle n'exprime pas, dirait-on, l'importance du mouvement, mais bien son rationalisme, et rejette toute ornementation."

Il faudrait encore citer le palais de la Regaleira à Sintra (Portugal), le palais de la Sécession [version autrichienne de l'Art nouveau] à Vienne... *Umbrales* est un livre de voyage, plutôt tourné vers la Méditerranée. Il a été écrit pendant le confinement, période où l'on ne pouvait pas voyager. "L'architecte nous propose une expérience spirituellement supérieure à n'importe quel autre art, fait valoir Martínez, également peintre. On marche à l'intérieur de l'œuvre. Entrer dans la basilique Saint-Marc quand elle venait d'être construite devait être l'équivalent de ce qu'est aujourd'hui la réalité virtuelle ou la consommation de drogues. J'espère que mon livre incitera à voyager quand le virus nous le permettra." Et si ce n'est pas possible, ne vous en faites pas : quand une porte se ferme, il y en a toujours une autre qui s'ouvre à nous.

—Xavi Ayén

Publié le 9 mai